



Adam K. et Donny D.

TASK FORCE BAGUETTE

Deux soldats français
sur le front ukrainien

DENOËL

Task Force Baguette

Adam K.
et Donny D.

avec la collaboration de Nicolas Quénel

Task Force Baguette

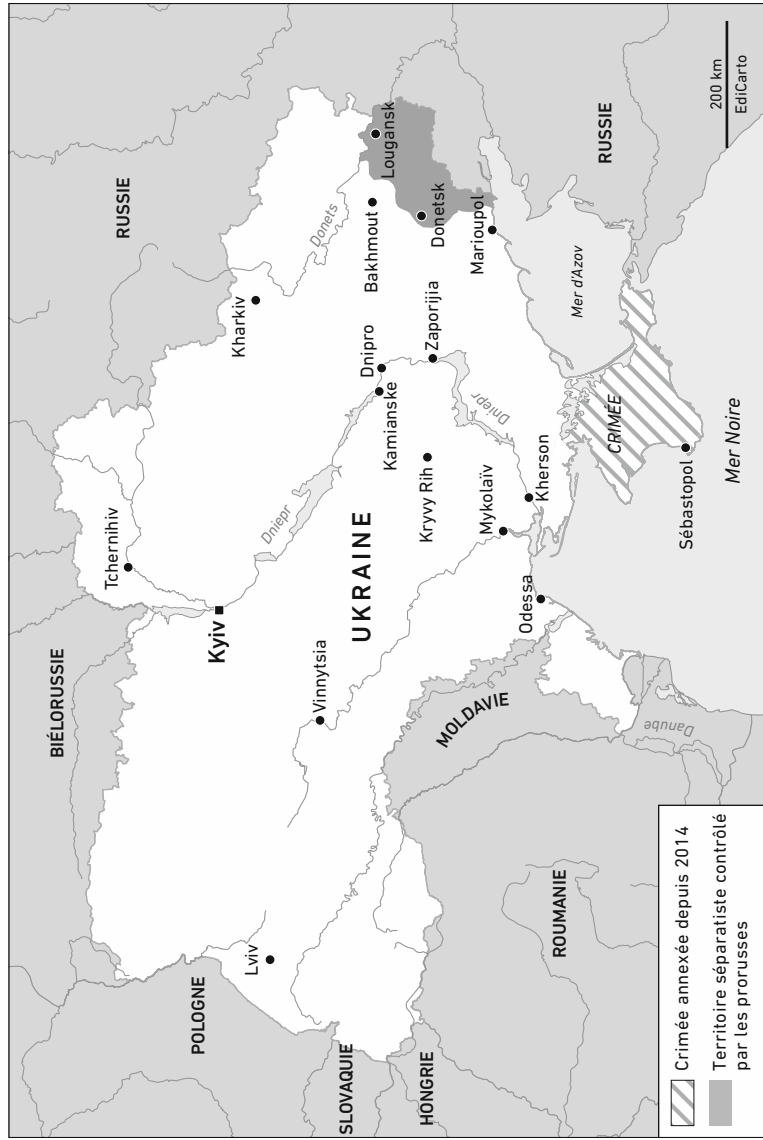
Deux soldats français
sur le front ukrainien

DENOËL

© Éditions Denoël, 2024

ISBN : 987-2-207-18076-1

À ceux qui se sont battus.
À ceux qui se battent.
À ceux qui ne reviennent pas.



L'Ukraine avant l'invasion russe du 24 février 2022.

Ils ne passeront pas

Bakhmout, 21 janvier 2023

Alors qu'au loin la bataille fait rage, un blindé entre dans la ville sous l'assaut constant des forces russes depuis des mois. La Task Force Baguette, dans son véhicule MRAP¹ de près de vingt tonnes, file à grande vitesse dans les rues désertes de cette localité de l'oblast² de Donetsk, qui comptait 71 000 âmes avant l'invasion du 24 février 2022.

Malgré la nuit tombante, le conducteur peut voir le spectacle macabre des immeubles désertés, éventrés par la pluie d'artillerie continuelle. À gauche, un bâtiment porte encore les stigmates de l'obus qui l'a frappé de plein fouet, faisant s'écrouler un étage sur lui-même sans pour autant affecter sa structure globale. À droite, un immeuble est calciné par endroits, témoignage des départs de feu qui suivent les explosions. Le véhicule blindé traverse la ville dans une atmosphère de fin du monde. Seules les constructions datant

1. Mine Resistant Ambush Protected (véhicule blindé renforcé contre les mines et les embuscades).

2. L'oblast est une division administrative de type « région », courante dans les pays de l'ex-URSS.

de l'ère soviétique, conçues par les architectes de l'époque pour tout endurer, tiennent encore debout.

La ville n'est pas tout à fait fantôme. Quelques milliers de civils vivent toujours à Bakhmout. La plupart se terrent dans les sous-sols, effrayés par le déluge de métal et de feu qui s'abat sur la ville. D'autres ne prennent même plus la peine de descendre dans les caves. Quitte à mourir, autant que ce soit chez soi.

Impossible de s'attarder pour mesurer l'ampleur du désastre, car un véhicule blindé qui circule est une cible pour l'ennemi, de jour comme de nuit. Alors le conducteur s'improvise pilote dans ce qui ressemble à un rallye pour la dizaine d'occupants de l'arrière du véhicule, ballottés de haut en bas, de droite à gauche. Le moteur a beau rugir, il ne couvre pas le bruit de l'artillerie russe qui résonne tout autour.

Tous les sens en éveil, le conducteur se concentre sur la route devant lui. Percuter un obstacle et renverser le monstre à quatre roues avant même d'être sur les lieux de la mission serait une catastrophe. Se retrouver bloqué en plein Bakhmout sans autre moyen d'évacuer qu'à la force de ses jambes n'est pas une option.

À l'arrière du véhicule, rares sont les mots échangés entre les hommes sont rares. Leur mission a le mérite d'être claire et simple : leur unité d'élite, constituée de Français, d'Américains et d'Ukrainiens, doit venir en soutien aux forces ukrainiennes pour bloquer l'entrée de la ville aux Russes pendant vingt-quatre heures. Le front n'est plus qu'à cinq kilomètres de leur quartier général, lieu tenu secret pour éviter d'en faire la cible des missiles.

Les Russes, en manque de victoire significative, ont quand même conquis quelques villages alentour, pour fortifier leurs positions depuis lesquelles ils frappent les abords de la ville. C'est vers cette première ligne de défense, au plus près de l'ennemi, que le MRAP roule à vive allure¹.

Quand les roues du blindé s'immobilisent, c'est un premier soulagement pour les hommes. Les soldats entassés dans le monstre de métal sont comprimés, écrasés entre les parois du véhicule, leurs frères d'armes et leur lourd matériel. Lorsque la porte arrière de l'engin finit par s'ouvrir, la maigre chaleur accumulée à l'intérieur s'évapore en un instant et laisse place au grand froid hivernal de la nuit ukrainienne. Chaque soldat qui sort de l'engin soulage le soldat suivant d'un sac, d'un fusil ou de caisses de munitions, ce qui assure à chacun une descente en douceur du véhicule.

Dehors, le froid mordant qui brûle le nez et les poumons réclame son tribut d'énergie aux corps déjà fatigués. Le bruit des explosions, jusque-là étouffé par le MRAP, devient bien plus net et menaçant. Tout autour, un véritable concert d'artillerie se fait entendre – il ne cessera jamais, tout le temps que durera la mission.

L'environnement sonore est aussi chaotique que le paysage. Il ne répond à aucune logique. Aucun rythme régulier ou prévisible qui pourrait le rendre plus supportable. À certains moments, on compte moins d'une seconde entre deux explosions. À d'autres, il peut s'écouler des minutes entières entre deux détonations. Finalement, ce sont peut-être ces

1. Voir carte page 134.

moments de creux, ces silences qui sont le plus pénibles à supporter et qui usent les nerfs des troupes.

Pas le temps de s'arrêter pour trouver une logique, de toute façon inexistante, ni de s'attarder sur l'environnement urbain. Tout juste les soldats constatent-ils que les grands immeubles du centre-ville ont laissé place à de petites maisons de banlieue, presque toutes construites de plain-pied.

Aussitôt débarqués, les hommes se divisent en trois groupes. Un premier de deux hommes reste à l'arrière, en un « point de stabilisation », poste médical de fortune le plus proche possible du front. Les deux autres groupes de quatre hommes, chacun guidé par un Ukrainien, partent dans des directions opposées pour prendre position dans de petites bicoques déjà occupées par les forces ukrainiennes. Pour une fois, le MRAP les a emmenés tout près du front, à deux cents mètres seulement de leur lieu de mission. Hors de question cependant d'avancer en terrain découvert. Le front reste très instable et il est probable que la première ligne, telle qu'elle leur a été présentée à leur départ du quartier général il y a seulement quelques heures, ait bougé et que les positions qu'ils pensaient encore tenues par les Ukrainiens soient maintenant occupées par les Russes. Dans la nuit de Bakhmout, mieux vaut éviter de se perdre ou de s'aventurer une rue trop loin. D'autant que, où que soit la ligne de feu, le risque est toujours grand de tomber nez à nez avec les mercenaires russes de Wagner qui tentent de s'infiltrer en utilisant la pénombre comme couverture.

Arrivés sur leur position après quelques minutes de marche forcée, les hommes découvrent les soldats ukrainiens qui tiennent la ligne avec bien peu d'équipement. Les

nouveaux arrivants, eux, sont beaucoup mieux armés, vêtus et protégés – sans compter leurs lunettes de vision nocturne et thermique et les dizaines de batteries de rechange qu'ils transportent. Par ce froid, l'énergie fond comme neige au soleil, et mieux vaut éviter de tomber à court de jus en pleine mission quand il fait encore noir.

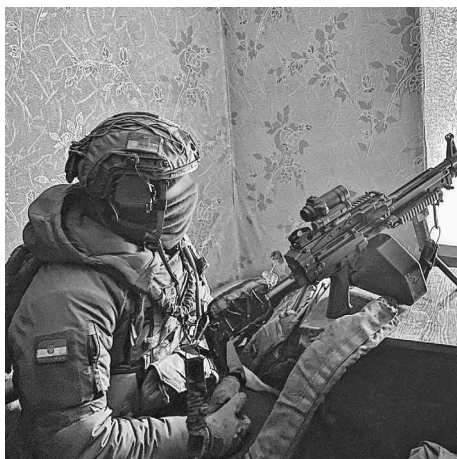
La communication est difficile entre les Ukrainiens et les Occidentaux. De toute façon, personne n'est là pour tailler une bavette. Et quand bien même pourraient-ils le faire, discuter à voix haute en pleine nuit, c'est prendre le risque d'être repéré par le camp adverse ou ne pas entendre soi-même les soldats ennemis qui tenteraient de s'approcher.

La première équipe prend position dans une petite maison. Mais peut-on encore vraiment appeler ça une maison ? À l'intérieur, tout est sens dessus dessous. Les meubles sont renversés sur un sol jonché de débris de bois, de verre et de ciment. Toutes les vitres sont brisées, exposant l'intérieur des lieux aux rafales de vent glacé. Autant de signes que la baraque a été abandonnée par ses occupants depuis un certain temps déjà.

Dans cet environnement, il faut prendre garde à ne pas se blesser avec les éclats de verre pointus et tranchants sur le sol et à ne pas s'exposer par les ouvertures dans les murs. C'est pourtant là qu'Adam, jeune Français de même pas trente ans, décide d'installer sa mitrailleuse, prêt à accueillir par une salve de balles tous ceux qui auraient la mauvaise idée de s'approcher. Cette nuit-là, ceux qui ne le connaissent pas seraient bien incapables de dire à quoi il ressemble sous ses multiples couches de vêtements et de protection. Tout juste peut-on apercevoir des yeux bleus étincelants émerger d'une

cagoule et une stature de solide gaillard de plus d'un mètre quatre-vingts.

Une large zone à découvert s'étend devant son poste de tir. S'il ne faisait pas si noir, il pourrait presque distinguer les pierres tombales du cimetière, non loin. En toile de fond, les premiers arbres d'une forêt bloquent sa vue. C'est pourtant là, cachés par la végétation et l'obscurité, que se trouvent les forces de Wagner qui harcèlent les positions ukrainiennes. Toute la nuit, des tirs imprécis vont venir frapper la petite maison et ses alentours. Autant de tirs auxquels le Français va riposter, coup pour coup, sans jamais discerner ses assaillants. L'objectif est surtout de faire comprendre qu'il y a du répondant. L'ordre est de tenir, alors c'est ce qu'il fera jusqu'au petit matin.



Adam à son poste de tir.

L'autre équipe occupe une maison à quelques centaines de mètres de là. Donny a décidé de s'installer près de la porte d'entrée qui mène à ce qui fut par le passé un salon pourvu d'une baie vitrée. Son champ de vision est réduit, mais c'est le prix à payer pour ne pas trop s'exposer. Comme Adam, Donny est français et, comme Adam, sa cagoule dévoile à peine un regard que l'on imagine rieur du fait de quelques pattes-d'oie que l'âge est venu déposer autour de ses yeux noisette teintés de vert. Âgé de trente-cinq ans, cet homme mesure à peine plus d'un mètre soixante-dix, mais, à le voir porter sans peine ses caisses de munitions, on devine un corps puissant. Face à lui, il ne distingue qu'un poulailler situé à une cinquantaine de mètres et un petit muret. Le reste, plus loin, est jalousement gardé par la pénombre.

Donny comprend très vite que cette nuit sera longue et usante pour les nerfs. Après quelques heures de veille, dans le noir, il voit à travers sa lunette thermique trois Russes de Wagner essayer de s'infiltrer vers sa position. À cette époque, le « hachoir à viande », selon l'expression consacrée par Evgueni Prigojine, alors patron de Wagner, tourne à plein régime. Les mercenaires envoient des vagues de malheureux mal équipés se faire trouer la peau pour tester les positions ukrainiennes. Deux possibilités pour ces hommes : soit ils sont tués par les Ukrainiens, soit ils passent la ligne de front et préviennent l'arrière-garde qu'ils sont arrivés de l'autre côté. Reculer n'est pas une option, comme leur a fait comprendre leur hiérarchie qui n'hésite pas à sanctionner par la mort tout acte de « couardise ».

En les apercevant, Donny rend aussitôt compte de la situation à son officier ukrainien, le plus silencieusement possible.

— Tu peux les allumer ? demande ce dernier en chuchotant.

— Pas encore, ils sont trop loin, explique Donny.

Commencent alors d'éprouvantes minutes d'attente pendant lesquelles les trois Russes sont surveillés de près. Chaque pas les rapproche du canon du fusil-mitrailleur « minimi » braqué sur eux sans même qu'ils en aient conscience. Quand, enfin, ils sont à distance de tir, les rafales de 5,56 mm brisent le silence de la nuit. Deux d'entre eux meurent sur l'instant et le troisième, certainement blessé, rampe sur le sol avec l'énergie du désespoir. Donny braque de nouveau le fusil-mitrailleur vers lui, mais son arme s'enraye. L'officier ukrainien prend le relais pour achever l'homme à terre.

Au terme d'une longue nuit marquée par l'attente, l'ennui et la lutte contre le sommeil, alors que le jour n'a même pas commencé à poindre, un autre groupe de mercenaires est envoyé sur la position. C'est Donny qui, le premier, repère ces quelques hommes qui se rassemblent derrière le poulailler. Il prévient son équipe, un camarade ouvre le feu, rapidement appuyé dans son tir par Donny et par un autre soldat équipé d'un lance-grenade. Mais le déluge de feu n'est pas à sens unique. À peine les canons se sont-ils tus qu'un bruit de lance-roquette se fait entendre sur les flancs. Par réflexe, Donny se jette au sol au moment même où la roquette vient frapper le mur de la maison. L'explosion fait trembler le bâtiment et souffle l'encadrement de la fenêtre, qui passe au-dessus de la tête du Français. Il l'a échappé belle. La pièce est immédiatement envahie de fumée et de poussière, ce qui provoque, par réflexe, des quintes de toux irrépressibles. Sonné, Donny se redresse et découvre avec

horreur que l'Ukrainien qui avait pris sa place dans l'encadrement de la porte a eu moins de chance que lui : il a reçu un mélange d'éclats de verre et de terre dans les yeux. Entre deux gémissements, il est emmené dans le couloir, un peu plus à l'abri. Dans les minutes qui suivent, deux autres roquettes viennent frapper la baraque sans faire plus de blessés. Finalement, le périmètre redevient calme, rendant possible l'évacuation du soldat ukrainien qui n'est plus en état de combattre.

Un repérage de drone permet de confirmer le nombre de morts derrière le poulailler. Sur les images, visualisées depuis l'intérieur de la maison, on distingue plusieurs corps emmêlés.

— Ça, c'est du bon travail ! lâche l'opérateur du drone, visiblement satisfait de ce que montre l'écran.

Les deux maisons ne sont pas les seules à avoir essuyé des tirs pendant la nuit. Le poste médical avancé a lui aussi vécu l'enfer alors qu'il était pourtant plus à l'arrière, au niveau d'un croisement. Leur position a été assaillie par les Russes. Le rapport de combat évoque les assauts d'un groupe de six Russes, repoussés par un Ukrainien et un Américain de la Task Force Baguette, le Doc et Mike.

Ce dernier, ancien Marine des forces américaines, crâne rasé et barbe rousse fournie, évite de peu un tir fratricide de la part d'un soldat ukrainien, manifestement mal entraîné. Alors qu'il est assis au sol, dos au mur, les jambes écartées, des tirs russes retentissent. Pris par surprise, l'Ukrainien, qui a gardé le doigt sur la queue de détente, la presse par mégarde et plusieurs balles fusent en direction de l'Américain, pile entre ses jambes. La dernière vient percuter la

terre à quelques centimètres seulement de son entrejambe, un vrai miracle.

Lors de cette mission, dix-neuf soldats russes ont été éliminés par l'unité Baguette qui, elle, ne souffre aucune perte. Mais ce succès est de courte durée : les positions seront perdues quelques jours plus tard.

S'engager

Canada-France, février 2022

Le 24 février 2022, l'Ukraine et le monde se réveillent sous le choc. Après des mois de montée des tensions à la frontière où le Kremlin a massé quelque 200 000 soldats, l'ordre est tombé d'envahir le voisin ukrainien. Cet acte d'agression douche les vains espoirs des politiciens et diplomates occidentaux qui pensaient encore pouvoir dissuader le président russe, Vladimir Poutine, de lancer cette opération militaire de grande ampleur.

À cause de la folie impérialiste d'un homme, c'est toute une nation qui plonge dans l'angoisse et la guerre qui fait son retour sur le sol européen. À Kyiv, les habitants se mettent à couvert dans le métro et les abris souterrains au pied des immeubles d'habitation, terrifiés par le bruit incessant des bombardements et des sirènes.

Aux quatre coins du pays, des milliers de personnes cherchent refuge sous terre, fuyant la lumière et ses dangers. Ils s'entassent à même le sol gelé, la peur au ventre et avec pour seule certitude celle que leur monde vient de basculer.

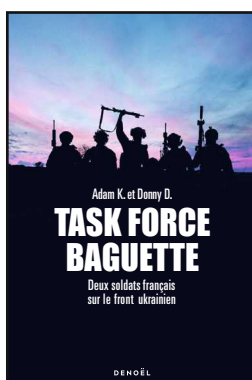
Témoignage exceptionnel : la guerre par ceux qui la font, deux soldats français engagés dix-neuf mois dans une unité d'élite ukrainienne

La Task Force Baguette est présente en Ukraine depuis avril 2022, quelques semaines après l'invasion russe du 24 février. Derrière ce nom qui peut prêter à sourire se cache une unité d'élite composée de Français et d'Américains placée sous le commandement d'un service de renseignement ukrainien. Ses membres sont d'anciens militaires qui ont tout quitté pour répondre à l'appel du président Zelensky, au nom des valeurs démocratiques auxquelles ils croient profondément.

Adam K. et Donny D., respectivement ancien parachutiste et chasseur alpin au sein de l'armée française, ont participé aux grandes batailles de ce conflit. De la défense de Kharkiv aux tranchées de Bakhmout, ils ont eu à affronter aussi bien les assauts des militaires de l'armée régulière russe que ceux des mercenaires de Wagner.

Dans ce récit à hauteur d'homme, ils confient l'histoire secrète de cette unité dont ils comptent parmi les membres fondateurs. Missions d'infiltration en territoire ennemi, défense des premières lignes du front, actes héroïques et camarades morts au combat, ils racontent leur expérience d'un conflit qui a bouleversé l'ordre international et déjà fait plus d'un demi-million de victimes.

Écrit avec la collaboration de Nicolas Quénel.



Task Force Baguette **Adam K. et Donny D.**

Cette édition électronique du livre
Task Force Baguette d' Adam K. et Donny D.
a été réalisée le 29 janvier 2024
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207180723 - Numéro d'édition : 625361)
Code produit : Q04179 - ISBN : 9782207180761.
Numéro d'édition : 625365